

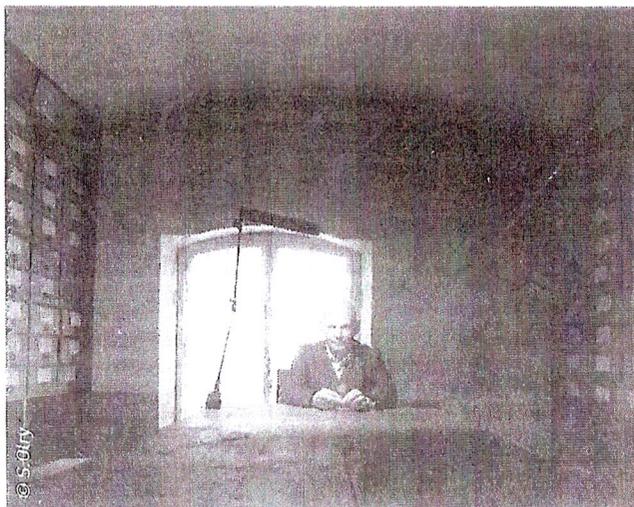
N° 209

VENTILO

## Promenons-nous dans...

**À La Minoterie, le spectacle *La lecture, ce vice impuni* rompt la relative monotonie d'une représentation et le lien classique scène-salle en nous faisant faire un (dernier ?) tour du propriétaire.**

**S**ans doute l'aurez-vous déjà remarqué, la chronique de théâtre s'intéresse peu au corps du spectateur. Et pourtant ! Ce corps, qu'on laisse parfois passer des plombs, immobile sur des sièges raides ou des strapontins grinçants, révèle que si l'ennui est le pire des maux, il n'en est pas le seul : mal au cul, fourmis dans les jambes, réveil de vieilles douleurs, etc. Alors, pour celui qui se lèverait volontiers d'un bond, bien avant une éventuelle « standing ovation », le spectacle déambulatoire constitue un salutaire remède et *La lecture, ce vice impuni*, un exemple du genre. Imaginez : dix scènes ou tableaux et presque autant de déplacements. Jamais plus de vingt-cinq minutes au même endroit ! Heureux celui qui aime à se dégoûter les jambes. Le théâtre s'ouvre entièrement au public qui n'est jamais où on l'attend, c'est-à-dire dans les fauteuils de la salle : il déambule, se promène, s'égare. Enfin, la chronique s'égare : le spectateur, quant à lui, découvre au (supposé) hasard de ses déambulations les tableaux écrits par Stéphane Olry et mis en



© S. Olry

scène par Xavier Marchand. Pratiquant le hold-up ou détournement d'enquête sociologique, ces deux-là ont dressé quelques portraits de lecteur à partir d'un questionnaire portant sur les pratiques de lecture. D'un portrait à l'autre, le travail de restitution n'est pas égal

mais quelques perles se détachent, dont un *Voleur* qui dans l'intimité procurée par une obscurité totale vient comme nous murmurer son texte. Au gré des rencontres, chaque spectateur reconnaît sans doute, amusé, un bout de lui-même ; certains rient peut-être de ce lecteur qu'ils ne sont heureusement pas. Mais, de celui qui vole des phrases par-dessus les épaules ou des livres entiers chez les autres, à celles qui voient en France Loisirs le pourvoyeur d'une extraordinaire et indispensable came (*Les dévoreuses*), tous partagent une même (pré)occupation : lire. Dans un final quelque peu maladroit (simulacre d'arrestation renvoyant au titre...), Olry et Marchand en font même un acte politique et résistant qu'ils rapprochent de celui qui anime l'équipe de La Minoterie depuis quelques temps (cf *Ventilo* n° 199). Si le Théâtre de La Joliette finit par s'écrouler, on l'aura désormais entièrement visité...

GUILLAUME JOURDAN

*La lecture, ce vice impuni* était représenté jusqu'au 2/12 à La Minoterie.

# Parcours de lecteurs

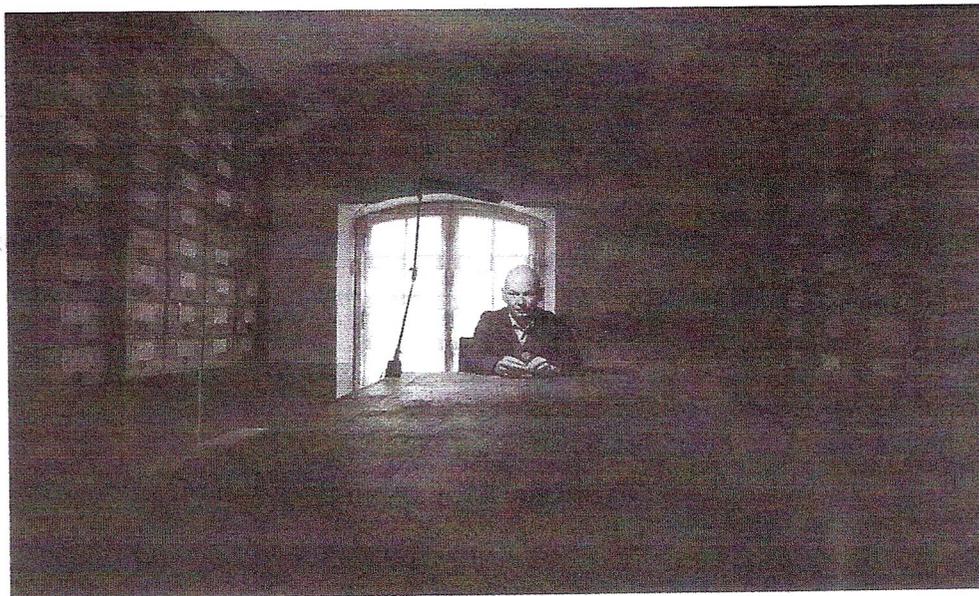
**Après les Archives départementales, c'est le théâtre de la Minoterie que La Revue Eclair et la compagnie Lanicolacheur ont investi, du 27 novembre au 2 décembre. Un hommage toujours vif, inventif et dynamique, aux livres et à leurs impénitents lecteurs**

*La lecture, ce vice impuni* est un spectacle déambulatoire. Durant près de trois heures, on suit des guides et on parcourt en tous sens le théâtre, faisant halte pour entendre, dans un ordre et selon une durée variables, les pièces écrites par Stéphane Olry, mises en scène par Xavier Marchand, dans une scénographie de Mathias Poisson.

Aux Archives on était convié à une promenade parmi de célèbres morceaux choisis (voir Zibeline n°2). Les textes entendus à la Minoterie sont bien différents. Dans le cadre d'une résidence, Xavier Marchand et Stéphane Olry se sont entretenus avec des lecteurs de la Roche-Guyon. Marchand posait une série de questions portant essentiellement sur les pratiques de lecture du panel sélectionné ; Olry notait les réponses.

À l'arrivée pourtant, on est loin des résultats d'une quelconque enquête sociologique. Des divers lecteurs interviewés ont surgi quelques portraits-types, puis des personnages. Et les notes éparses se sont organisées en textes à jouer. En monologues ciselés. Au fil des textes se disent des relations variées à la lecture, toutes soutenues par le désir. La fillette se rêve princesse coquette, qui distingue puis relègue ses prétendants-doudous. Deux «*dévoreuses*» narrent leurs délices et leur boulimie de romans sentimentaux. Une femme passe des heures à lire dans sa voiture, la nuit, sur des aires de repos. Le fonctionnaire refuse d'évoquer ses lectures de loisir ; seule la lecture-travail lui semble digne d'être commentée. Les «*serviteurs du silence*», tels les membres d'une secte, vouent un culte aux livres qu'ils classent, archivent, installent sur des rayonnages comme des remparts protecteurs. «*Je suis une lectrice*», se plaît à moduler la Lectrice, dont la suavité et la diction parfaite charment. Le voleur aussi a son livre-fétiche : «*Le livre que je veux, c'est le vôtre*», susurre-t-il à notre oreille. Dans ce spectacle, même les livres deviennent des personnages : deux d'entre eux du moins, qu'on trouve inmanquablement dans les foyers, le livre de cuisine et le dictionnaire.

À chaque scène, son lieu et son décor. Le boudoir tendu de velours cramoisi sied à la sensuelle lectrice ; l'amoncellement de couvertures multicolores à la chambre de la jeune princesse ; les sectateurs du silence officient en blouses grises dans une semi-obscurité poussiéreuse. Le long de la ruelle du théâtre, une vidéo d'autoroute sert de fond d'écran aux paroles de la «*vigie*». Le voleur murmure dans le noir. Dans la petite pièce dévolue aux archives, le dictionnaire émerge d'un



© Pierre Grosbois

sommeil débonnaire pour délivrer son verbe, avant d'y replonger sitôt que le public quitte le lieu. On déambule ainsi dans l'espace de la Minoterie, qu'on redécouvre sous un angle inattendu ; et on rencontre, au détour d'un escalier ou d'une porte, des lecteurs qui parfois nous ressemblent.

La dernière scène, qui parodie une intervention policière visant à détruire cette subversive entreprise de promotion de la lecture, a pris un relief tout particulier à la Minoterie, dont l'avenir est encore loin d'être radieux. Alors on a ri...mais un peu jaune. FRED ROBERT

*La lecture, ce vice impuni* a été présenté au théâtre de La Minoterie du 27 nov au 2 déc